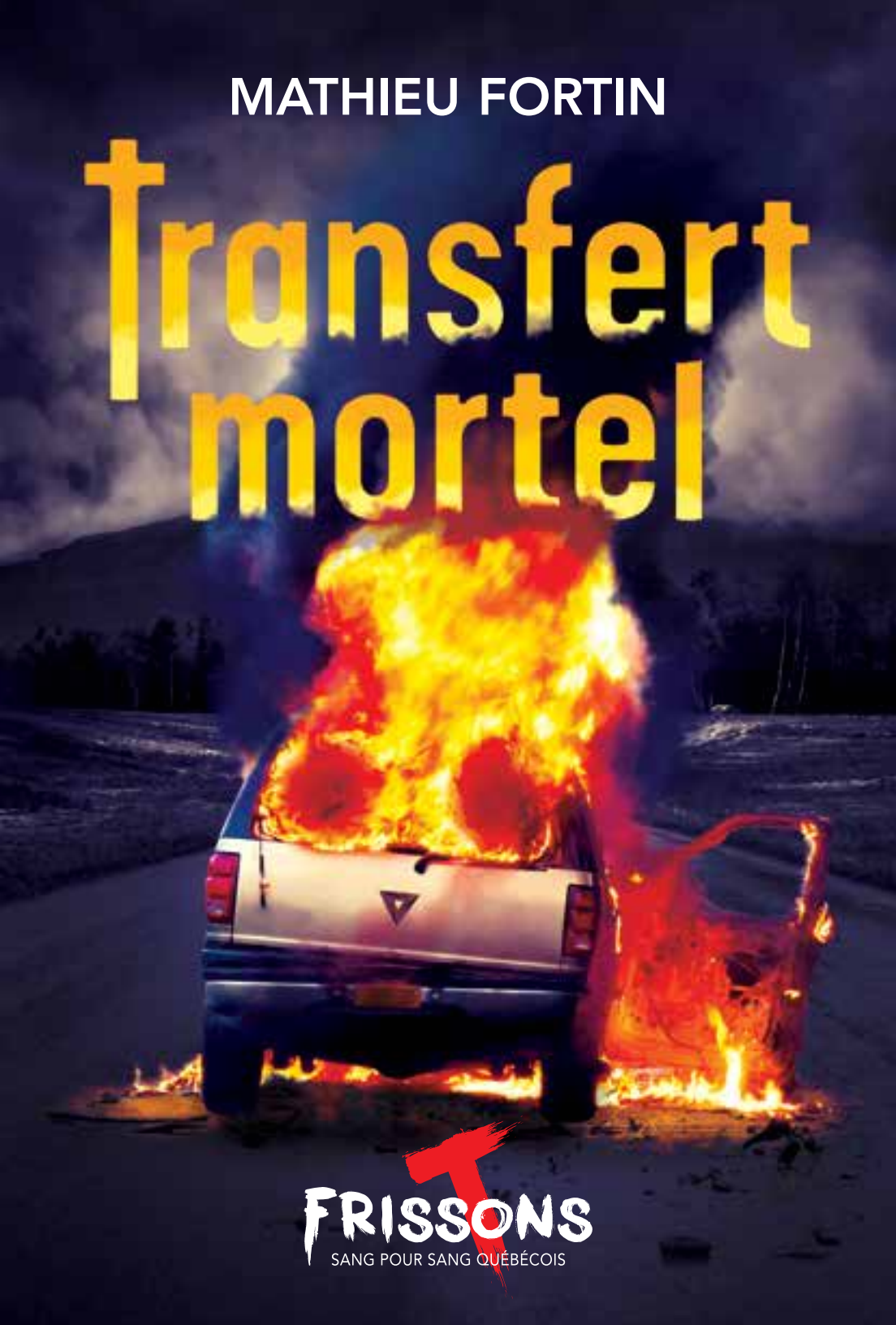
MATHIEU FORTIN

Transfert mortel



FRISSONS

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

COLLECTION

FRISSONS

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

transfert mortel

MATHIEU FORTIN

Transfert mortel

Roman

Héritage jeunesse

Prologue

Le ciel est nuageux. Les montagnes tout autour sont élevées et cachent, tout près, la ville de Creuse-Vallée. Une fourgonnette grise passe sur la route entre les sommets. À l'horizon, tout en haut, on aperçoit la grande coupole métallique de l'observatoire.

Le véhicule roule rapidement. Il devrait ralentir. En bordure de la route, le panneau de limite de vitesse clignote. Le mot DANGER apparaît plusieurs fois pour attirer l'attention de la personne au volant.

Devant, il y a une intersection. La fourgonnette devrait s'y arrêter. Pourtant, la personne ne freine pas, comme si elle n'avait pas remarqué la signalisation.

Un poids lourd arrive sur la route perpendiculaire. Le conducteur, café en main, ne voit pas l'autre véhicule. Il roule depuis des heures, arrivant de la mine la plus éloignée par les chemins forestiers. Un panneau lui indique que la route de l'observatoire se trouve à 300 mètres. Un creux dans la chaussée le secoue. Quelques gouttes de café lui brûlent la main. Il baisse son regard une fraction de seconde vers son pouce.

Soudain, c'est le choc.

Le fracas de la collision résonne dans les montagnes. La fourgonnette est projetée au centre de la route. Le poids lourd tombe dans le fossé. Le pare-chocs est cabossé et la remorque est renversée sur le côté, mais le conducteur est sain et sauf. Sonné, il entend des hurlements qui proviennent de l'autre véhicule.

Une odeur d'essence envahit l'air. Le liquide incolore se répand sur l'asphalte. Le feu ne tarde pas à éclater. Le conducteur du camion s'extirpe de son véhicule et jette un coup d'œil vers la fourgonnette accidentée. Des flammes commencent à sortir de l'habitacle. Rapidement, elles deviennent très intenses. Une portière s'ouvre. Une silhouette en sort, véritable torche humaine.

Étourdi, le camionneur attrape son CB pour appeler à l'aide.

Le corps en flammes roule sur la chaussée.

Départ imminent

Je regarde les autres étudiants réunis dans la salle de réunion adjacente au terminus d'autobus de Trois-Rivières. Je suis partie de Repentigny, ce matin, avec mes parents. Pour une rare fois, ils tolèrent d'être près l'un de l'autre.

Nous sommes huit jeunes en tout, accompagnés d'une douzaine d'adultes. Devant nous se trouve Julie, qui sera responsable de nous pendant nos trois mois à Creuse-Vallée. Je suis fière d'avoir été sélectionnée dans la première cohorte du stage Urbain/Rural.

J'observe les autres stagiaires jusqu'à ce que je sente un regard insistant posé sur moi. Je me tourne vers le garçon qui me fixe. Il est différent des autres, avec ses cheveux longs, sa barbe mal rasée et ses yeux très noirs. Il est le seul jeune à ne pas être accompagné d'un adulte.

C'est à son tour de se présenter.

— Je m'appelle Matisse, j'ai seize ans et c'est le bois qui m'intéresse. Je vis à Montréal, mais j'ai envie de découvrir la forêt et ses mystères.

Il ne me quitte pas du regard pendant qu'il parle, ce qui me rend mal à l'aise. Dès qu'il s'assoit, un garçon aux cheveux blonds, portant un blouson de sport, se lève.

— Moi, c'est Louis-Philippe, mais appelez-moi LP. Je viens de Longueuil et je serai assistant-coach pour les équipes de football de Creuse-Vallée. Vous pouvez déjà dire adieu à la bourse, parce que c'est sûr que je vais gagner, ajoute-t-il avec un grand sourire.

Avec son air de champion imbu de lui-même, je sais déjà qu'on ne s'entendra pas.

Élise semble plus sympathique quand elle s'adresse à nous.

— Je me demande comment fonctionnent les communications dans un milieu aussi isolé. Je ferai mon stage à la station de radio, dit-elle en replaçant ses lunettes.

J'écoute distraitement les présentations des autres, en ne retenant que l'essentiel. Charles et Antoine sont déjà amis, Oscar est né en Espagne, et Florence veut devenir vétérinaire.

C'est à moi de prendre la parole.

— Bonjour à tous, je m'appelle Adélaïde Fournier. J'aime beaucoup les étoiles.

Je me sens rougir et je déteste ça.

— Tu feras ton stage à l'observatoire ? demande Élise.

Je confirme d'un hochement de tête en me rasseyant.

— Bon, maintenant que les présentations sont faites, enchaîne Julie, sortez vos cellulaires. J'ai créé un groupe de messagerie pour faciliter nos échanges. J'aimerais aussi que vous partagiez vos numéros de

téléphone et adresses courriel avec tout le groupe. Cela nous permettra de rester en contact.

Je prends mon appareil dans ma poche. Dès que je me connecte au groupe, mon cellulaire vibre à plusieurs reprises.

— Bon, c'est l'heure. Notre autobus part dans dix minutes, précise la responsable du stage.

Je me lève en même temps que les autres. Matisse s'approche de moi.

Je ressens un étrange malaise en sa présence.

Il se penche en murmurant :

— Tu n'es pas la seule à t'intéresser à l'observatoire. On va devenir de bons amis…

Il continue son chemin sans me laisser le temps de lui répondre. Je croise le regard de Julie qui sourit. Elle est sûrement contente que les jeunes brisent déjà la glace. Après tout, nous vivrons en communauté pendant trois mois.

Je me dirige, avec ma valise, vers l'autobus qui nous amènera de Trois-Rivières à La Tuque. Nous ne serons pas les seuls passagers dans le véhicule. Le conducteur place ma valise dans le bon compartiment avant de saluer mon père. Évidemment, il connaît le propriétaire de la célèbre compagnie de transport.

Je me dirige vers les portes du véhicule et je jette un dernier coup d'œil à mes parents. Je garde mon sac à dos avec moi. Juste avant que je mette le pied dans l'autobus, mon téléphone vibre dans ma main. Je suis convaincue que c'est une notification du groupe de messagerie.

Seulement, ce n'est pas le cas. Je reste figée un instant. Le texto provient d'un expéditeur inconnu.

> Tu vas regretter de monter dans ce bus.

Un texto mystère

L'avertissement est clair. Je fixe mon écran en ne sachant pas comment réagir.

Louis-Philippe, le sportif, me bouscule. Je le laisse passer sans quitter mon cellulaire des yeux. Je me demande qui a bien pu m'envoyer un tel message. C'est certainement quelqu'un présent dans le terminus d'autobus de Trois-Rivières. Pourtant, les seules personnes à pouvoir me texter ainsi sont les participants, qui ont tous reçu mon numéro de cellulaire dans la conversation commune.

— Ça va, ma grande ? me demande Julie.

Sa question me ramène à la réalité. Je dois monter dans le bus. Ce n'est sûrement pas un message anonyme qui me fera reculer à la dernière seconde.

Une voix s'élève près de moi :

— Quelqu'un d'autre a reçu un avertissement ? demande Élise.

J'ouvre de grands yeux, stupéfaite de ne pas être la seule.

— En tout cas, poursuit Élise, c'est vraiment lâche d'envoyer des menaces anonymes. En plus, c'est facile de retrouver l'expéditeur quand on s'y connaît.

— C'est moi ! avoue Charles. Je voulais juste mettre un peu d'ambiance !

Je suis soulagée d'apprendre que c'est une mauvaise blague. Julie réprimande le garçon, qui s'excuse. Il monte dans le bus tandis que le grand brun aux cheveux longs semble attendre, son sac de voyage sur l'épaule. Il a l'air un peu perdu, mais quand nos regards se croisent, il esquisse un sourire.

Je finis par embarquer et m'apprête à m'asseoir à l'écart quand Élise m'interpelle :

— Ça te dirait qu'on partage un siège ?

J'accepte son offre en rougissant. L'autobus démarre et la fille ne cesse de parler d'elle. Elle me pose bien quelques questions, mais je lui réponds par de courtes phrases.

Je n'aime pas beaucoup parler de moi avec des inconnus.

— Qu'est-ce que tu vas faire si tu gagnes la bourse ? me demande-t-elle.

Je lui avoue que je ne le sais pas. Je ne fais pas le stage pour l'argent, mais pour l'expérience. Gagner 20 000 $ me permettrait de me constituer un fond d'étude et d'être moins dépendante de mon père. Ce n'est pas très éclatant comme projet, mais gagner mon indépendance est ce qui me motive le plus.

Derrière notre banc, Louis-Philippe se redresse et apparaît au-dessus de nos têtes.

— Laisse-moi répondre à ta place. Quand je gagnerai la bourse, j'irai chez le concessionnaire pour le paiement de ma première voiture.

— Tes parents pourraient te l'acheter, non ? lâche Élise. Ce sont deux avocats criminalistes…

— C'est sûr. Seulement, ils ne veulent pas me laisser choisir ce modèle. Avec cet argent, je pourrai décider !

— Le programme t'a quand même accepté ? s'étonne Élise.

— Oui, j'ai écrit que j'allais utiliser la bourse pour aider une équipe de football de mon quartier à acheter de l'équipement. En plus, j'ai dit que l'expérience de mon stage m'aiderait à bien les entraîner pendant quelques mois. J'imagine que le jury a versé quelques larmes en lisant à quel point je veux redonner à ma communauté.

— Mais tu ne le feras pas ?

Ma voix n'est qu'un mince filet, mais le garçon m'a entendu.

— Personne n'est assez naïf pour croire qu'il faut réellement réaliser le projet décrit dans la candidature.

Je n'ose pas répondre que c'est exactement ce que j'ai l'intention de faire si je gagne. Élise se retourne vers Louis-Philippe pour discuter. Je ne m'intéresse pas à ce qu'ils racontent, car mon téléphone vibre de nouveau. Ma mère m'a écrit pour me souhaiter bon voyage.

À Shawinigan, Élise et Louis-Philippe décident de s'asseoir ensemble, pour continuer leur discussion. Je me retrouve seule sur mon banc. Je me rapproche de la fenêtre, pour regarder le paysage enneigé. Je sors mes écouteurs et j'écoute déjà ma musique lorsque le véhicule repart. J'aperçois une ombre se refléter dans le verre en face de moi.

On dirait une silhouette qui tient un couteau !

Fausse alarme

Je me retourne en panique, en levant brusquement les bras pour me protéger. Des éclats de rire fusent de tous les côtés. Antoine, un des gars du groupe, trouve la situation vraiment drôle. Je suis fâchée, mais je ne dis rien. Je me sens rougir de nouveau et je suis frustrée de ne pas avoir pu maîtriser ce réflexe.

— Tu aurais dû voir ta tête ! s'exclame Antoine lorsqu'il arrête de rire.

Il s'assoit près de moi, mais je fais la moue.